

Maisons d'Évangile – Cellules d'évangélisation – Cénacles - Tous les chercheurs de Dieu

Enseignements HIVER 2021 : L'Eucharistie, Sa Présence....

Enseignement 133 - « L'eucharistie, le sacrement de notre divinisation » »

(34° dimanche ordinaire B – 31 janvier 2021)

1.

Voilà, aussitôt, ce qui se passe, le jour du sabbat, dans la synagogue de Capharnaüm. Jésus accomplit son premier signe où il montre clairement pourquoi son Père l'a envoyé au milieu des humains. C'est pour réaliser ce pour quoi il a créé l'univers, accomplir le dessein de son amour, sa volonté immémoriale : permettre à chaque humain d'accomplir sa destinée, sa vocation de fils de Dieu, partager la gloire de son propre Fils.

Il s'agit de rendre l'homme à sa dignité divine, si difficile à déceler dans le maëlstrom de la vie, si facile à brader, et que des puissances malveillantes, à qui nous avons prêté une oreille par trop complaisante, s'ingénient à retenir captive.

Jésus a annoncé son programme : « *Les temps sont accomplis... le Règne s'est approché* ». Le voilà à pied d'œuvre. Il entre à la synagogue et va commencer à le réaliser par un premier signe très suggestif. Nous sommes à l'aurore de la folle journée de Capharnaüm où l'évangéliste Saint Marc a eu le coup de génie de concentrer l'annonce de l'Évangile qui se répand, tel un feu de brousse ou de forêt, de la synagogue à la maison de Pierre, puis à la place publique, et après une nuit de prière... vers tous les bourgs de Galilée...

Ne vous y trompez pas, ce qui se passe ce matin-là, c'est bien ce que le Ressuscité veut accomplir et que nous sommes invités à reconnaître, à confesser dans la grande prière de bénédiction et de louange qui est au cœur de chacune de nos messes.

« *Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par le Christ* » (Cl 1,15). Voilà le dessein de Dieu et la tâche du Christ en faveur de chacun et chacune d'entre nous.

2. Le texte Mc 1, 21 – 28

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm.

Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.

On était frappé par son enseignement,

car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier :

« Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ?

Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. »

Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. »

L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui.

Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux :

« Qu'est-ce que cela veut dire ?

Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité !

Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. »

Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée.

Voilà donc Jésus au milieu de cette communauté rassemblée dans sa synagogue le jour du sabbat. Tout comme nous le faisons quand nous prenons place dans le banc de l'église, chacun est là à sa place... scribe... pharisien... homme habité par un esprit impur... à sa place devant Dieu et au milieu des autres... selon ses mérites... sa dignité... selon ce que les scribes enseignent depuis toujours...

En tout cas, ce Dieu tolère que des hommes soient habités par des forces qui les rendent mauvais, impurs, séparés, indignes, insupportables à eux-mêmes et aux autres... Et on trouve cela normal... normal que le grand Dieu sévisse et punisse ainsi des gens qui l'ont certainement bien mérité... Où irait-on autrement ?

Et voilà qu'arrive quelqu'un qui, au nom de Dieu justement, ne trouve pas cela normal.. mais pas normal du tout. Il est habité par une toute autre vision de Dieu... et de l'homme... Et il a reçu autorité, non pas pour l'imposer... mais pour en faire cadeau.

Il regarde cet homme, et l'assemblée se tait, résignée... On ne peut rien contre cela. Cette force est invincible. Elle fait partie du monde. On ne peut rien faire. Et nous l'avons mérité ainsi.

Mais le nouveau venu ne se résigne pas. « **Silence, sors de cet homme !** » Le Christ refuse l'autorité et le pouvoir de cette puissance. Il lui enlève la parole... Le Règne de Dieu est arrivé !

Mais qui est cette puissance « impure » ?

Ce que le Christ dit avec une force incroyable, c'est que cette puissance n'est pas première, originelle. Le mal n'est pas premier et n'aura pas le dernier mot. Dieu, le Créateur, est avant elle... il a créé le monde et la vie pour le bien, et l'homme pour partager sa vie divine. Il lui a remis le monde et l'arbre de vie...

Le Christ nous dit aussi, que cette impureté n'est pas d'abord une déficience morale, une tache morale... Elle n'est pas celle que les prêtres semblent tout le temps avoir dans le collimateur... sexuelle... Il en va de tout autre chose.

Elle est spirituelle. Elle est cette incapacité à tisser une relation juste, vraie avec l'autre, avec Dieu en tout premier lieu... Comme le serpent le susurre dans l'oreille de l'humain, elle est ce mensonge qui fait de Dieu un rival de l'homme, un tout puissant jaloux de son pouvoir et de son autorité, ce Seigneur féodal qui a le pouvoir de vie et de mort sur son serf, la puissance sacrée, incontrôlable qui peut couper les vivres à sa créature « obligée », exiger réparation et expiation infinie. Voilà l'antique religion, avec ses peurs, ses purs et ses impurs, ses scribes et ses sacrificateurs.

Mais voilà que vient celui qui donne un enseignement nouveau, avec une autorité nouvelle...

On s'extasie d'abord... mais pas trop longtemps... juste le temps de se rendre compte qu'il enlève ainsi le pouvoir à tous ceux qui en détiennent une parcelle dans l'ancien régime.

Qui est-il ? Le Saint de Dieu. On ne saurait mieux dire. Il est dans une relation juste avec Dieu qu'il ne considère pas comme une Puissance rivale, mais comme son Père qui veut restaurer chacun de ses fils dans sa dignité, lui mettre la bague au doigt, qui veut arracher l'humanité à sa perte, la rétablir dans sa beauté filiale et fraternelle. Rétablir l'humain dans sa dignité d'enfant de Dieu. Qui d'autre peut faire cela, si non le Fils en personne ?

Pourquoi les démons savent-ils tout cela ? Parce qu'ils sont depuis le commencement les acteurs de la cassure, opposés, comploteurs. Ils savent ce qui est en jeu.

Pourquoi crient-ils à l'approche du Saint ? parce qu'ils ne peuvent supporter sa vue et qu'ils savent qu'ils sont déjà vaincus.

Pourquoi Jésus leur demande-t-il de se taire ? Parce que ce n'est pas à eux d'annoncer la Bonne Nouvelle de la victoire du Fils. Il faut vraiment leur couper l'herbe sous les pieds car Dieu sait ce qu'ils vont encore inventer pour faire capoter le projet... pour détourner le Fils de son chemin d'incarnation, d'humilité, de solidarité... pour le propulser dans des hauteurs, sur des sommets où les rêves humains se perdent depuis si longtemps... ! (Il suffit de voir les tentations au désert...).

C'est bien dans la synagogue que le Règne de Dieu doit venir d'abord, car c'est au cœur du religieux qu'il y a quelque chose à révolutionner d'abord. C'est bien dans la synagogue que les vieilles forces obscures qui dominent l'humanité doivent être d'abord réduites au silence. C'est bien là, et dans nos églises, au cœur de la célébration de l'Eucharistie, qu'il faut remporter la victoire contre les forces d'asservissement à l'œuvre dans le monde... Faire éclater au cœur du silence et de la résignation le cri du Fils qui voit le Mal détrôné : « *Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux petits...* » (...), c'est là que doit retentir le Cantique que les fils adressent au Père qui restaure ses enfants dans leur dignité.

Oui, voilà le cœur de toute messe... ce chant de louange et de bénédiction, le sacrifice d'alliance et de communion et non plus d'expiation, la Table des frères, la communion au vrai Pain du ciel.

C'est la religion qui doit d'abord changer de signe.

3.

Le Sitz im Leben de l'Eucharistie

Nous ne pouvons pas retrouver le cœur et la dynamique de l'Eucharistie en reprenant incessamment des questions sur lesquelles nous nous querellons. Pendant plus de 10 siècles, on n'a jamais posé ces questions... mais on se plongeait, on s'enracinait dans l'expérience que le Christ a offert à ses disciples de partager par pure grâce : sa manière de prier, d'être en relation filiale avec Celui qu'il appelait son Père... Ses disciples l'ont regardé dans ses longues nuits de prière... témoins émus et envieux de quelque chose d'inconnu... au point qu'ils lui ont demandé de leur apprendre à prier... et qu'il leur a enseigné à dire : « Père... »...

Il a vécu et partagé cette relation « sauvée » de l'homme avec Dieu là où le peuple de Dieu la vivait de la façon la plus profonde à cette époque. Non pas tant dans la liturgie synagogale où régnaient en maîtres les scribes et autres responsables religieux, mais dans cette grande et centrale tradition vécue en famille de la liturgie pascale. C'est là que le peuple de Dieu préservait son âme, dans la célébration de la grande action créatrice et salvatrice de Dieu en faveur de son peuple. C'est là, le Sitz im Leben de l'Eucharistie, dans sa manière à lui de vivre et de transfigurer la célébration du Seder, du repas pascale de son peuple. Pour comprendre l'Eucharistie, il faudra toujours revenir à cette source instituante.

Une petite précision : Jésus s'assoit avec ses disciples à la Table de la Sainte Cène le jeudi soir (comme nous le célébrons chaque année). Ce n'était pas le jour repas pascale évidemment. Quel est alors ce repas ? Les spécialistes en discutent doctement depuis longtemps. C'est en tout cas le dernier repas de Jésus avec ses disciples et ainsi il s'agit de ce qu'on appelait à l'époque son repas testamentaire (repas où un homme rassemblait ses proches avant sa mort pour leur laisser ses ultimes paroles... belle tradition !). C'est bel et bien cela que Jésus vit avec ses disciples... mais il en fait aussi son repas pascale : il fait de la fête du passage de son peuple de l'esclavage à la liberté la fête de son propre passage à travers la vie donnée vers son Père. Il donne à ses disciples de tous les temps le rite où il sera avec eux pour les nourrir et leur donner de communier à sa Pâque.

Le Seder ou repas pascale juif est un cérémonial familial magnifique fort long, où on mange, en se souvenant du premier repas pascale en terre d'Egypte, la mitsa ou pain sans levain, des herbes amères, l'agneau...où l'on échange plusieurs coupes de vin.. Mais surtout, tous ces gestes sont pris dans l'écrin de la grande prière, la Haggada, grande prière de bénédiction : « Béni sois-tu, Eternel, notre Dieu... pour la Création... la terre... la vie... la libération... ». Cette immense prière se terminait par les psaumes du grand Hallel, les psaumes de bénédiction, de louange et d'action de grâce (psaumes 113 à 117) que le Christ a priés avec ses disciples avant de rejoindre le Jardin de Gethsémani (Mc 14,26) :

« Alleluia !

Louez, serviteurs du Seigneur...

Alleluia !

Rendez grâce au Seigneur : il est bon... ».

Voilà le véritable Sitz im Leben de l'eucharistie... C'est au cœur et du cœur de cette prière, de cette bénédiction que naît l'Eucharistie... Elle est et restera cette prière-même, cette manière de prier... cri de louange et de reconnaissance adressé à Dieu parce qu'il nous a créés et sauvés avec une miséricorde infinie... parce qu'il nous créés et nous recrées à son image et à sa ressemblance, pour nous associer à sa vie.

C'est là, la prière de Jésus, c'est celle du peuple de Dieu... Dans cette prière tout s'inverse... le croyant est appelé à convertir sa relation avec Dieu, à changer sa vision de la vie... à en faire une bénédiction et non plus une malédiction...

Cette prière est le cœur de l'Eucharistie, la prière où nous sommes associés au Christ, où nous devenons avec lui des fils de Dieu et des frères..

Tout cela a été beaucoup trop oublié durant les siècles... par une assemblée réduite au silence, absente, pendant que le prêtre priait tout seul dans une langue inconnue...

C'est pourtant dans cette prière que le monde est eucharistié, rendu à sa dignité, non plus terrain de chasse et de conquête, de rapines et d'appropriation violente réduisant la plupart à la misère, mais pain sorti des mains de Dieu pour nourrir tous ses enfants.

Q : Participons-nous vraiment à cette prière ? Est-elle vraiment devenue la nôtre ? C'est la grande question... Si non, la messe continuera à être boudée... incomprise... non vitale pour la plupart... Les communautés issues du mouvement charismatique se sont mises sous cette mouvance... mais nos communautés paroissiales ?

4.

Changer de logiciel théologique.

Cette conversion de nos liturgies souvent si tristes et si sérieuses est liée à un changement plus profond à réaliser au cœur de notre christianisme occidental, un véritable changement de théologie. Je ne peux que effleurer ce chantier immense... Il faudra continuer à étoffer ce dossier... pour lui-même...

De quoi s'agit-il ?

Très tôt l'Eglise en Orient et celle en Occident ont divergé dans leur intuition fondamentale de la foi. Alors que les Pères de l'Eglise en Orient sont restés ancrés dans une mystique « de l'image et de la ressemblance de Dieu », ceux d'Occident ont davantage fait du christianisme une religion du péché et de son expiation.

Pour les uns, tout commençait vraiment au premier jour : « Et Dieu vit que cela était très bon... ». Dieu voit en l'homme l'image de lui-même. Pour les autres, tout semble vraiment commencer avec ce qu'on appellera petit à petit « le péché originel »... ce qui est d'ailleurs une manière très impropre de parler, car le péché ne peut pas être « originel », au point de départ... Originel est le geste créateur où Dieu fait de l'homme son image et qu'il l'appelle à s'accomplir à sa ressemblance. Le péché est une histoire qui vient après...

A partir de là, des deux côtés, des théologies bien différentes vont se développer :

- D'un côté, le Verbe de Dieu, qui se serait incarné même si l'homme n'avait pas péché, vient pour restaurer, accomplir l'homme dans sa capacité divine. Jésus a manifesté en plénitude en son humanité et en sa divinité la vocation humaine et il veut entraîner tout humain à la réaliser.
- *Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir dieu. La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu*, ne cessent de proclamer Athanase d'Alexandrie et Irénée de Lyon. Voilà le mystère que nous devons laisser s'accomplir en nous. Le Christ nous ouvre le chemin pour que nous devenions pleinement, en lui, des fils de Dieu. Le sens de l'existence humaine, c'est la déification de l'être humain, et par lui, à travers lui, de toute la création.
- Sommes-nous habités par une telle vision ? Si peu... tant un point de vue différent a été ancré en nous, et surtout à travers son expression la plus funeste au 11^e siècle, au temps d'Anselme de Cantorbéry. Alors on élabore une vision où le Père semble assister de loin au drame de l'humain, au drame de son Fils chargé de vivre sur sa Croix la réparation de son honneur lésé par le péché des hommes, blessure enfin compensée par un excès de sang et de souffrance. Voilà ce que prônent ces théologies qui ont régné en maître et forgé les âmes chez nous durant des siècles, appelées théologies de la satisfaction « vicairie » ou de la substitution. Parce que dans ces théologies funestes, le Christ se substitue au péché de l'humanité (le porte à notre place) et calme à notre place (« vicairie ») la colère vengeresse (par satisfaction) de la Divine Majesté. Certains cantiques bien connus continuent toujours encore à nous expliquer cela !

Vous êtes tous capables d'exprimer tout cela avec vos mots à vous... tant cela nous a été enseigné dans nos catéchismes... et tant cela résonne toujours à nos oreilles dans telle expression ou même homélie entendues à l'église... Cette théologie a vidé nos églises. Elle est inacceptable, indigne de l'homme et de Dieu... Il m'est arrivé de l'entendre à nouveau... dans certain nouveau mouvement d'Eglise où l'enseignement commence par le péché originel plus que par la grâce première. On peut bien convertir ainsi quelques angoissés et assoiffés d'expiation (il nous faudra réfléchir à ce mot !), mais les hommes ne reviendront pas à cette « foi » (même après le covid !).

Interrogeons-nous : Que ressentons-nous quand nous nous levons le dimanche pour le grand Hallel, pour la grande bénédiction... quand le prêtre entonne de manière parfois bien cérémonieuse :

« *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu* »

Et que nous devrions éclater :

« *Cela est juste et bon* ».

Entrons-nous dans une grande lamentation ou dans La grande bénédiction ?

Ce débat théologique de fond continuera à nous accompagner... Et il nous faudra continuer à trancher et à choisir...

5.

L'Eucharistie est le sacrement de notre divinisation.

Oui, avant d'être le sacrement de la rémission des péchés, et même si elle est cela, l'Eucharistie est le sacrement de notre divinisation.

C'est cela que proclament nos belles prières eucharistiques, c'est cela que réalise le Christ pour nous à chaque messe. C'est cela que le Christ vit intensément pour lui d'abord personnellement et pour tous ses disciples le soir du Jeudi Saint : le sacrifice de tout ce qui pourrait l'empêcher et nous empêcher d'accomplir notre vie de fils de Dieu. Jésus célèbre la pleine entrée de son humanité en Dieu, son passage vers le Père.

« *Je vais vers mon Père* ». Et il bénit Dieu pour son projet créateur éternel qu'il veut réaliser maintenant pour lui, et par lui pour tout humain...

Et voilà que nous nous levons à chaque messe pour entrer avec lui dans la grande bénédiction... paroles efficaces, paroles sacramentelles, où la bénédiction se réalise, où le Père l'accomplit pleinement quand il nous donne de manger son Corps, son être tout entier entré dans la gloire.

Voilà donc que nous nous levons pour être le corps du Christ en prière dans le monde, y faire retentir l'action de grâce du Christ, le sacrifice de louange du Christ : « tout est de Dieu, tout est vers lui, tout est pour lui... ».

« *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* » (Ep 1,3).

Soit dit en passant, cela n'a rien à voir avec les innombrables signes de croix que le prêtre traçait naguère sur les offrandes... ou avec ce besoin irrépressible des catholiques de « bénir des objets »... comme pour les arracher à je ne sais quelle malédiction... pour les rendre sacrés... tout cela relève de l'ancienne religion que le Christ est venu abolir.

« Bénir le pain », c'est bénir Dieu pour le don du pain, pour le travail de l'homme, qui en fait déjà... avant la consécration-même... le sacrement de tous les bienfaits de Dieu...

Nous devrions prendre le temps de regarder de près et méditer les prières eucharistiques... de peser leur poids de bénédiction... Surtout la prière eucharistique 4, la plus belle, la plus complète... mais que vous entendez si rarement parce qu'elle est aussi la plus longue... et que vous (ou les prêtres... ?) êtes tellement toujours pressés... (lol)...La préface surtout est toujours une belle prière de bénédiction...

Voici 2 exemples... (prenez le temps de les laisser résonner en vous) :

Préface de la Prière eucharistique 4 :

*Vraiment, il est bon de te rendre grâce,
Il est juste et bon de te glorifier,
Père très saint, car tu es le seul Dieu,
Le Dieu vivant et vrai :
Tu étais avant tous les siècles,
Tu demeures éternellement,
Lumière au-delà de toute lumière.
Toi, le Dieu de bonté, la source de toute vie,
Tu as fait le monde, pour que toute créature
soit comblée de tes bénédictions,*

*et que beaucoup se réjouissent de ta lumière.
Ainsi les anges innombrables
Qui te servent jour et nuit se tiennent devant toi,
et, contemplant la splendeur de ta face,
N'interrompent jamais leur louange.
Unis à leur hymne d'allégresse,
Avec la création tout entière
Qui t'acclame par nos voix, Dieu,
Nous te chantons :
Sanctus...*

Préface de la prière eucharistique pour enfants 3 :

*Père, nous te disons merci,
nous te rendons grâce:
C'est toi qui nous as créés;
et tu nous appelles à vivre pour toi,
à nous aimer les uns les autres.
Nous pouvons nous rencontrer,
parler ensemble.
Grâce à toi,*

*nous pouvons partager
nos difficultés et nos joies.
A cause de tout cela,
Dieu, notre Père,
nous sommes heureux
de te rendre grâce tous ensemble.
Avec ceux qui croient en toi,
avec les saints et les anges,
nous te louons en chantant :
SANCTUS*

Posons-nous l'une ou l'autre question :

- La grande prière eucharistique est-elle devenue la prière de tous ? Ou seulement du prêtre ? Que vous a-t-on appris ? Elle est d'abord la prière du Christ en personne, et donc de son corps mystique tout entier, de sa communauté sacerdotale tout entière. Le prêtre qui prie signifie que cette prière est bien celle du Christ, mais devrait aussi signifier qu'il la dit au nom du corps entier du Christ... C'est cela que veut dire : « in persona Christi »... Comment bien comprendre cette expression un tantinet confisquée dans certaines mentalités... ?

Q : Avons-nous conscience d'être les membres du corps du Christ rendus capables de bénir son Père en lui, avec lui... et ainsi, en lui, à ce moment-là vraiment rétablis dans notre dignité et notre mission de fils de Dieu ?

- Avons-nous suffisamment travaillé, réformé ce centre vital de nos messes pour le vivre vraiment... et autrement que comme des spectateurs (ce qui est contraire à tout l'esprit de la réforme de la liturgie de Vatican 2) ?
 - o Ne sommes-nous pas trop tendus... dans l'attente des paroles de la consécration ... en oubliant qu'elles n'ont de sens que dans la grande prière de bénédiction... C'est dans ce creuset qu'elles deviennent « bénédiction » du pain...
 - o L'assemblée est-elle suffisamment présente, acteur, participante à cette grande prière ... ou d'avance résignée... à patienter... qu'on passe à la communion... ? Cette prière est-elle suffisamment dialoguée entre le célébrant et l'assemblée... depuis le dialogue initial, jusqu'à la grande doxologie finale... ? Le pire qui puisse arriver, c'est que la chorale confisque le rôle de l'assemblée (elles sont tellement habituées à chanter à notre place depuis 1000 ans...)... chante seule le sanctus... à 4 voix... et mieux encore dans une langue inconnue... dans la plus belle tradition du 17^e... 18^e siècle... où le chœur et l'orchestre reprenaient indéfiniment les Hosannah pendant que le célébrant continuait tout seul dans l'indifférence générale... » « Mais que c'est beau... ! ». Mais c'est la fin de la messe qui devient un concert... et c'est d'ailleurs ce qui est arrivé... ! Tout ce qui revient à l'assemblée doit être valorisé... Il y a même des prières eucharistiques dialoguées... pourquoi ne les prenons-nous pas plus souvent ??? Il y va de l'avenir de la messe...

Q : Participons-nous vraiment à la prière eucharistique, conscients qu'elle est le centre brûlant de la messe où nous sommes tous engagés dans la transformation du monde... qui devient le corps du Christ ? soyons un peu teilhardiens... !

6.

Une bénédiction intégrale.

Ne faisons pas, ou pas seulement, de nos messes notre petit merci pour la dernière grâce reçue ou pour tel mérite justement récompensé...

Cette bénédiction est englobante... Elle englobe l'origine, mon origine, et celle de toute la création tout entière œuvre d'amour du Père. Elle est bénédiction pour une vie totalement reçue, dont nous ne sommes en rien les auteurs, pour ce cadeau à faire fructifier et à offrir en rendant la grâce. C'est cela être fils dans le Fils.

Mais surtout, cette bénédiction doit s'étendre jusqu'à l'accomplissement promis par le Christ, sa résurrection dans la gloire.

La messe est ainsi la participation à ce qui habite totalement le Christ, la venue du Royaume pour tous. Il a exprimé cette passion tout au long de son existence, mais avec une force particulière, durant la Sainte Cène, dans sa parole sur le coupe. Les trois synoptiques rapportent cette parole.

La voici dans sa version marcienne :

« Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le Royaume de Dieu » (Mc 14,25). (Pourquoi cette parole est-elle absente de nos messes ???)

Voilà ce qui habite Jésus. Voilà ce qui l'a fait marcher... Et à ce moment crucial, c'est là tout autre chose qu'un rêve pieux ! Il est en train d'engager sa vie tout entière pour que tous puissent trouver le chemin, la force et la nourriture, pour marcher vers cet A-venir : **« la Table du Royaume pour tous, où coulera le vin nouveau »**.

Comme l'ange a donné à Elie le pain pour qu'il puisse marcher jusqu'à la montagne de Dieu, ainsi le Fils donne le Pain qui nous rassemble et nous fortifie, tous pèlerins vers le Royaume.

Ainsi la messe n'est pas une piété quelconque. C'est une prière qui nous engage. Elle nous engage sur un chemin et au service les uns des autres... un chemin vers l'alliance accomplie dans le Royaume...

Participer à l'Eucharistie, c'est faire sienne cette unique passion du Christ pour tous les hommes ses frères et pour laquelle il a donné sa vie.

P. Jean-Pierre

TEXTES (POUR ALLER PLUS LOIN)

Je pense qu'il sera bon de reprendre et de méditer les hymnes christologiques des épîtres de Saint Paul.. ; textes magnifiques où l'apôtre exprime avec puissance sa vision du Christ et de l'œuvre de Dieu, par l'incarnation du Seigneur en faveur de tout homme :

Ephésiens 1, 3 – 14 :

*03 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ !
Il nous a bénis et comblés
des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.
04 Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde,
pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.
05 Il nous a prédestinés
à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ.
Ainsi l'a voulu sa bonté,
06 à la louange de gloire de sa grâce,
la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.
07 En lui, par son sang, nous avons la rédemption,
le pardon de nos fautes.
C'est la richesse de la grâce
08 que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence.
09 Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté,
selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :
10 pour mener les temps à leur plénitude,
récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.
11 En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu,
nous y avons été prédestinés selon le projet
de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu
12 que nous vivions à la louange de sa gloire,
nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.
13 En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité,
l'Évangile de votre salut, et après y avoir cru,
vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint. Et l'Esprit promis par Dieu
14 est une première avance sur notre héritage,
en vue de la rédemption que nous obtiendrons,
à la louange de sa gloire.*

Colossiens 1, 15 – 20 :

*Il est l'image du Dieu invisible,
le premier-né, avant toute créature :
16 en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre.
Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés,
Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui.
17 Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.
18 Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église :
c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts,
afin qu'il ait en tout la primauté.
19 Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude
20 et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié,
faisant la paix par le sang de sa Croix,
la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.*

PRIERE – PSAUME

Psaume 117 (118)

Alléluia

- 01 Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! * Éternel est son amour !
 02 Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour ! +
 03 Que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour ! *
 04 Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur : Éternel est son amour !
 05 Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et lui m'a exaucé, mis au large.
 06 Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ; que pourrait un homme contre moi ?
 07 Le Seigneur est avec moi pour me défendre, et moi, je braverai mes ennemis.
 08 Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ; *
 09 mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants !
 10 Toutes les nations m'ont encerclé : au nom du Seigneur, je les détruis !
 11 Elles m'ont cerné, encerclé : au nom du Seigneur, je les détruis !
 12 Elles m'ont cerné comme des guêpes : + (- ce n'était qu'un feu de ronces -) * au nom du Seigneur, je les détruis !
 13 On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu.
 14 Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut.
 15 Clameurs de joie et de victoire * sous les tentes des justes : « Le bras du Seigneur est fort,
 16 le bras du Seigneur se lève, * le bras du Seigneur est fort ! »
 17 Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur :
 18 il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé, mais sans me livrer à la mort.
 19 Ouvrez-moi les portes de justice : j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
 20 « C'est ici la porte du Seigneur : qu'ils entrent, les justes ! »
 21 Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut.
 22 La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle :
 23 c'est là l'oeuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.
 24 Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
 25 Donne, Seigneur, donne le salut ! Donne, Seigneur, donne la victoire !
 26 Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! * De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
 27 Dieu, le Seigneur, nous illumine. Rameaux en main,
 formez vos cortèges jusqu'auprès de l'autel.
 28 Tu es mon Dieu, je te rends grâce, * mon Dieu, je t'exalte !
 29 Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !